

Une nouvelle méthode de combat de la cavalerie

Autor(en): **Prestre, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une nouvelle méthode de combat de la cavalerie

Je ne vous parlerai pas spécifiquement du travail que j'ai fait avec l'armée américaine en 1942 et 1943. Un ordre du général Mc Nain m'enjoint le silence sur tout ce qui s'est fait dans ce plan secret sous peine de tomber sous le coup de l'Acte d'espionnage. Je puis cependant vous parler des leçons tactiques qui s'en sont dégagées.

Au premier abord, la guerre de jungle ne me paraît en rien toucher les méthodes de combat suisses. Elle peut, bien au contraire, nous poser un problème vital dans la défense du pays, si l'on n'oublie pas que la meilleure défensive, c'est l'offensive.

Où chercherons-nous à porter notre effort ? Terrain couvert ou terrain ouvert ?

Nos conditions géographiques, le type de notre armement — insuffisamment motorisé et blindé — la valeur individuelle que nous plaçons sur nos soldats, tout indique le premier.

Pourtant des survivances de tactique napoléonienne, confusément mélangées à des visions de Panzer en Pologne ou en Flandre, nous font encore trop chercher le terrain découvert.

L'action sous le double couvert de la jungle et de la nuit fit la force des Japonais. Et c'est la grande faiblesse de notre armée. Je n'ai rien vu de si pitoyable que le travail de nos sentinelles et patrouilles en 1939. Pourtant, c'est là que nous pourrions développer une réelle supériorité de nos troupes sur un assaillant éventuel.

« En blitz » à ciel ouvert, nous sommes battus. Cherchons donc notre revanche sous couvert. Des sortes de commandos

nocturnes, agressifs et très mobiles dans les côtes boisées, voilà l'arme qui enfoncera des coins dans la ligne ennemie et menacera de flanquer les positions blindées, imprenables en rase campagne. Cette arme est toute prête si nous savions la comprendre. C'est notre cavalerie. Mais une cavalerie réorganisée ! Une cavalerie de véritables « chasseurs à cheval », entraînés aux cheminements nocturnes, aux approches silencieuses, aux corps-à-corps et à la poursuite. Et pour ce genre de travail, le cheval a un allié naturel : le chien ! Voici à peu près ce que devrait être l'organisation d'un peloton de ces commandos. A chaque sous-officier sera adjoint un chien de grande quête et de grand nez (pointer, chien-loup, etc.), qui éclairera l'avance et se repliera sur son maître quand il aura éventé l'ennemi. Les cavaliers mettront alors pied à terre. Chaque dragon sera suivi de deux chiens d'attaque qui se couleront derrière lui pendant l'approche pour charger au moment de l'assaut, immobiliser l'adversaire et permettre à leur maître de l'achever au couteau. Pour amener une désorganisation préalable de la position ennemie, le peloton pourra la faire attaquer par son groupe de chiens dynamiteurs.

Cette méthode de combat a pour ceux qui la pratiquent plusieurs avantages.

Elle est relativement peu coûteuse à l'assaillant.

A cause de sa mobilité, elle peut se porter sur des points divers et éloignés de la ligne ennemie.

Elle cause à l'adversaire une tension nerveuse harassante qui l'affaiblit psychologiquement et physiquement.

Elle donne à nos troupes l'avantage de l'offensive nocturne, laquelle, combinée avec les attaques diurnes de notre infanterie, provoquera une usure de l'ennemi.

Le « blitz sur pattes et sabots », sous le couvert de la nuit et des bois, voilà la réponse suisse au « blitz » motorisé d'Hitler. Voilà une nouvelle formule qui empêchera peut-être l'extinction de notre plus belle arme : la cavalerie !

Plt. W. PRESTRE.
